

Cinq

(Semmes/Semmus) (voir Afus, E.B. II, A83, p. 224-227)

G. Camps



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2286>
DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2286](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2286)
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1994
Pagination : 1958-1960
ISBN : 2-85744-696-9
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Cinq », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 13 | 1994, document C67, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2286> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2286>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Cinq

(Semmes/Semmus) (voir Afus, E.B. II, A83, p. 224-227)

G. Camps

- 1 Ataviquement associé aux doigts et à la main, le chiffre cinq a une importance particulière reconnue dans la plupart des cultures. Chez les Berbères, en plus de la valeur prophylactique et surtout apotropaïque de la main grande ouverte opposée au mauvais œil, le chiffre cinq tient une place particulière dans l'organisation sociale. La main et ses cinq doigts, à la fois individualisés et solidaires de la paume est l'image idéale de la tribu. En touareg, la tribu porte précisément le nom de *tawsit* (= paume de la main, d'après Ch. de Foucauld, *Dictionnaire*, III, p. 1533, poignet selon H. Claudot-Hawad) et dans plusieurs parlers du Nord (Kabyle, Tachehyit), *afus** (main) désigne certains groupements et plus précisément l'union de cinq clans constituant une tribu. Cette notion quinaire peut s'étendre à d'autres regroupements. C'est ainsi que selon K. A. Mariko (communication personnelle) le « peuple » touareg se représente idéalement sous forme d'une main aux doigts écartés dont chacun s'identifie à l'un des groupes traditionnels (Kel Ahaggar, Kel Ajjer, Kel Aïr, Ioulemmedden, Ifoyas). De même l'ensemble de la société est imaginée reposant sur cinq piliers, comme les cinq piquets de la tente.
- 2 Mais c'est dans l'organisation politique de la « super-tribu » des Ayt 'Aṭṭa* (Jbel Sarho, Maroc) que le système quinaire atteint sa perfection et son plus haut degré de complexité. D. Hart a su analyser et expliquer cette très curieuse structure en « cinq cinquièmes » : chaque *khoms* (cinquième) comprend plusieurs clans mais ne constitue pas d'unité territoriale, ainsi peuvent se regrouper sur le même terrain des clans appartenant à des *khoms* différents. Le chef suprême de la confédération ou super-tribu selon l'appellation proposée par D. Hart, était élu chaque année par un choix s'appliquant, à tour de rôle, à chacun des *khoms*, mais cette élection était faite par les membres des quatre autres *khoms* qui ne pouvaient, cette année-là, fournir l'élu. La rotation du pouvoir et l'élection annuelle étaient ressenties comme des précautions contre l'établissement d'un pouvoir tyrannique.
- 3 D. Hart a retrouvé des reliques de ce système quinaire dans l'organisation politique de plusieurs « super-tribus » ou confédérations du Maroc. Chez les Ayt Ouriaghel (At Wariayhar) du Rif, le souvenir de la constitution de la tribu en cinq cinquièmes

explique la répartition en cinq part égales de l'amende tribale que les membres du conseil infligeaient à un meurtrier ayant commis son forfait au souk ou sur le chemin menant au souk, un jour de marché. Chez les Doukkala, tribu berbère arabisée anciennement, le cas est encore plus curieux puisque c'est le Maghzen lui-même qui, s'appuyant sans doute sur une tradition tribale non complètement oubliée, réorganisa les neuf clans en cinq cinquièmes qui fournissaient chacun un nombre fixé de cavaliers pour la *harka* du Sultan. Lorsque les Zemmour n'étaient pas en dissidence, le maghzen divisait l'ensemble du groupement en cinq *khoms* qui payaient chacun un cinquième de l'impôt.

- 4 Cette organisation de la confédération en cinq tribus ou de la tribu en cinq clans se retrouve en Mauritanie où la *tasemsa* (ou *semmes* = cinq) désigne le groupement politique de cinq tribus *zwawa* (*zwahia*) dont on a la surprise de retrouver ici le nom qui désigne habituellement un important regroupement de tribus de Grande Kabylie, à quelque trois mille cinq cents kilomètres au nord-est. La tradition mauritanienne attribue à ce groupement un ancêtre commun dont les cinq fils seraient à l'origine des cinq tribus. Il n'est pas surprenant de retrouver la même tradition précisément chez les Zwawa de Kabylie : selon Boulifa*, le premier habitant du Djurdjura était un géant, père de cinq fils qui furent chacun à l'origine d'un clan lignager. Bientôt à ces cinq familles vinrent s'agréger de nouveaux venus et ainsi chacun des clans primitifs donna naissance à une tribu et les cinq tribus formèrent la confédération *zwawa*. Nous retrouvons le souvenir de cette organisation quinaire jusque dans la littérature moderne, dans *Le fils du pauvre*, M. Feraoun voit dans les Kabyles les descendants des cinq fils de Mezoug, c'est-à-dire Amaziɣ l'ancêtre des Branes.
- 5 Il était tentant de rechercher chez les Paléoberbères de l'Antiquité les témoignages d'une telle organisation ; en 1970, L. Galand avait, avec prudence, proposé de rapprocher de cette division/regroupement par cinq le nom des *Quinquegentanei* donnés par les Romains à un ensemble de cinq tribus (*gentes*) de Kabylie. Julius Honorais situe cette importante confédération entre *Saldæ* (Béjaïa/Bougie) et *Rusuccuru* (Dellys), c'est exactement le territoire qu'Ibn Khaldoun attribuera, dix siècles plus tard, aux *Zwawa*, entre Béjaïa et Tedelès (Dellys). On est même tenté de donner les noms de ces tribus constitutives des *Quinquegentanei*, puisque nous connaissons précisément cinq tribus qui aux I-III^e siècles occupaient cette région, ce sont les *Toulensii*, les *Baniouri*, les *Tyndenses*, les *Nababes* et les *Massinissenses*. Quelle que soit l'origine du nom des *Quinquegentanei*, comment ne pas mettre en rapport cette dénomination administrative et les traditions quinaires si répandues aujourd'hui encore chez les Berbères ?
- 6 L'exemple des *Quinquegentanei* n'est peut-être pas isolé durant l'Antiquité. Il m'a semblé que la grande tribu des *Misiciri*, qui occupait une région montagneuse aux confins de l'Algérie et de la Tunisie actuelles, était, si mon interprétation est correcte (elle s'appuie sur une soixantaine d'inscriptions libyques), constituée par cinq clans respectivement nommés *NNDRMH*, *NBIBH*, *NFZIH*, *NSFH* et *CRMMH*. Les trois premiers sont des toponymes ou ethnonymes connus : *Nédroma*, *Nababes*, *Nefzawa*.
- 7 Il est possible également de faire appel à l'étymologie et de retrouver peut-être, comme le suggère L. Galand, dans le nom des *Zimises* établis entre Jijel et l'embouchure de l'Oued el-Kébir, le rappel de l'organisation par cinquièmes puisque cinq se dit *semmes* en berbère. Il n'est pas impossible que les *Zamazii*, qui selon Ptolémée (IV, 6, 6)

semblent avoir occupé la Haute Moulouya, en Maurétanie Tingitane, tiraient leur nom de la même racine.

- 8 Retrouvée depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours et dans des régions aussi éloignées les unes des autres que la Kabylie, le Maroc, la Mauritanie et les pays touaregs, l'organisation quinaire sans être figée paraît un élément sociologique parfaitement caractéristique du monde berbère.

BIBLIOGRAPHIE

BOULIFA, *Le Djurdjura à travers l'Histoire*, Alger, Bringau, 1925.

CAMPS G., *Massinissa ou le début de l'Histoire*, Alger, Imp. off., 1961.

CAMPS G., *Les Berbères, Mémoire et identité*, Paris, Errance 1987.

COURTOIS Chr., *Les Vandales et l'Afrique*, Paris, A.M.G., 1955.

DESANGES J., *Catalogue des Tribus africaines de l'Antiquité classique à l'ouest du Nil*, Dakar, 1962.

FERRAOUN M., *Le fils du pauvre*, Le Puy, 1956.

FOUCAULD Ch. de, *Dictionnaire touareg-français*, Paris, Imp. nat. 1951.

GALAND L., « Les Quinquagintiens », *Bull. d'Archéol. algér.*, t. 4, 1970, p. 297-299.

HART D. M., « Segmentary System and the rôle of the "five fifths" in tribal Morocco », *Rev. de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, t. 3, 1967, p. 65-95.

LAOUST E., *Mots et choses berbères*, Paris, Challamel, 1920.

MISKE A.B., « Al Wasit. Tableau de la Mauritanie à la fin du XIX^e siècle ». *Bull. de l'IF.A.N.*, t. XXX, 1968, p. 163.

QUERLEUX Cap., « Les Zemmour », *Archiv. berb.*, t. 1, 1915, p. 23.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Etymologie, Toponyme